

Fantasia
Images glanées d'un monde mouvant

Luc Chaput

Number 287, November–December 2013

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/70616ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Chaput, L. (2013). Review of [Fantasia : images glanées d'un monde mouvant]. *Séquences*, (287), 29–29.

Fantasia

Images glanées d'un monde mouvant

Depuis de nombreuses années, le festival Fantasia à Montréal réserve une belle place aux courts métrages non seulement gore et d'horreur plus ou moins sanglante, mais aussi maintenant à des programmes d'animation qui vont du plus débridé au plus sage. Un conflit d'horaire ne m'a pas permis de suivre ce volet du festival qui a confirmé encore plus son importance dans le paysage audiovisuel montréalais et international.

Luc Chaput



Tout d'abord, on doit remarquer l'absence cette année dans les programmes de courts de science fiction ou de « Small Gauge Trauma » de courts asiatiques, qu'ils soient coréens, japonais, taiwanais ou chinois, par exemple. Étant donné la floraison de talents dans ces contrées, cet oubli est étonnant. Dans « Slipstreams & Eclectic Sheep », il faisait bon de revoir *Death of a Shadow* du Belge Tom Van Avermaet qui aurait dû gagner le dernier Oscar du court de fiction tant il crée, par le biais de la cinématographie et des décors, un lien viscéral avec les expériences scientifiques de la première moitié du 20^e siècle sur le contrôle de l'image et notre lien avec la mort. L'interprétation de Matthias Schoenaerts (*Bullhead*) dans le rôle du photographe survivant rajoute un plus à ce film irrigué des sources du fantastique belge. Le thème du scientifique obsédé si cher au genre (*Frankenstein*) était représenté cette année par *North Bay* de l'Américain Adam Grabarnick. Sachin Favez, interprété avec une subtile hargne par Jamie Harris, continue malgré tout de retourner au même endroit pour confirmer sa théorie qui remet en cause trop de fondements scientifiques alors que sa réputation est mise à mal. Le scénariste-réalisateur façonne en quelques minutes ce portrait d'un passionné au gyroscope peut-être fêlé, amené à une rencontre majeure.

La jeune Britannique Sabrina Doyle maîtrise bien, dans *113 Degrees* (son film tourné à l'American Film Institute), les contraintes d'un petit budget pour rendre palpable l'amour entre deux astronautes homme et femme qui, au retour de leur voyage,

auront à choisir une nouvelle vie. La chaleur des corps et les bruits à l'intérieur du vaisseau s'opposent à la froideur et au vide sonore de l'espace intersidéral où Francesca doit s'aventurer pour travailler. Le jury a plutôt décerné son prix du court international à *Reset* de Fredrik Åkerström et Marcus Kryler, seul film suédois dans ce festival cette année. Dans un environnement campagnard qui évoque certaines peintures d'Andrew Wyeth et d'Edward Hopper, le scénario de ces deux confrères, par ailleurs monteurs de profession, souligne l'isolation d'une petite fille qui attend une lettre de son père qui vit au loin. Les deux coréalisateurs instillent rapidement un sentiment d'étrangeté dans ce lieu vieillot et propre que la fin déroutante confirme.

Dans ces deux programmes présentés à l'Impérial, un film québécois comme *Doktor Fang* aurait pu concourir à cause de son traitement original de la rivalité entre Freud et Jung, dans un style rendant hommage à l'expressionnisme allemand, et spécialement à *Le Cabinet du docteur Caligari* de Robert Wiene. Owen Coughlan incorpore de nombreuses touches d'humour dans cet univers kafkaïen où même Einstein vient faire un tour dans un combat sans merci entre des concepts. *Doktor* s'est d'ailleurs mérité deux prix du jury au Fantastique weekend du cinéma québécois, soit meilleure réalisation et meilleur acteur pour Bent Skagford.

Les salles étaient souvent pleines pour ces projections à la salle Claude-Jutra de la Cinémathèque québécoise qui apparaissait beaucoup trop petite devant l'enthousiasme des spectateurs potentiels en attente. Les deux jurys ont souvent confirmé par leurs prix la qualité de films déjà vus et primés ailleurs car ce volet de Fantasia est devenu le rendez-vous de milieu d'année pour les courts québécois, à mi-chemin entre deux éditions des Rendez-vous du cinéma québécois et de Prends ça court!, où la récolte d'automne se retrouvera ensuite assurément. Ainsi, le gagnant du Jutra *Là où je suis* de Myriam Magassouba, *Le Futur proche* de Sophie Goyette et *Faillir* de Sophie Dupuis se sont mérité des prix confirmant la place importante que prennent maintenant les jeunes réalisatrices. Maxim Rheault a quant à lui reçu le prix de la meilleure réalisation pour *Le Voile*. Cette histoire de vengeance possible et de compassion obligée puis assumée est conduite avec grâce et doigté, tant dans les scènes intérieures qu'extérieures.

Voilà quelques-uns des courts vus dans cette manifestation qui avait aussi au programme le film de sketches d'horreur *V/H/S/2*, dont le meilleur élément était *Safe Haven* de Timo Tjahjanto et Gareth Huw Evans confrontant en Indonésie une équipe télé et les membres d'une secte dont ils sont venus interviewer le guru diabolique. Dans un espace restreint, l'horreur sous plusieurs formes surgit de tous côtés dans une mise en scène qui nous laisse sonnés. 📍